

minales et axillaires. Les fleurs sont monoïques par avortement. Les mâles ont quatre étamines, plus courtes que les pétales, à anthers introrsés, biloculaires, portées sur des filets très-courts qui entourent un ovaire à peine formé. Les feinelles ont un ovaire unique à une seule loge vers le sommet de laquelle est suspendu un ovule. Le fruit, capsulaire, globuleux, sessile, s'ouvre à moitié en deux valves. La graine est couverte d'un test osseux et noir doublé d'une peau membraneuse; elle contient, dans l'axe d'un endosperme charnu, un embryon à cotylédons plans, foliacés et articulés.

BLACK-DROPS s. m. pl. (black-drops — mots angl. qui signifient *gouttes noires*). Pharm. Calmant très-usité en Angleterre et fait avec de l'opium et un acide acétique : *Six gouttes de black-drops dans une potion contiennent un grain d'opium*.

BLACKET (Joseph), poète anglais, né en 1786 dans le comté d'York, mort à Seaham en 1810. Douzième fils d'un pauvre ouvrier, il se rendit, vers 1798, à Londres, près de son frère, qui était cordonnier, et sentit naître en lui la vocation poétique en voyant représenter une tragédie de Shakspeare sur le théâtre de Covent-Garden. Tout en exerçant sa profession de cordonnier, Blacket donna à l'étude et à la composition tout le temps qu'il put dérober à son travail manuel. Sa contention d'esprit, jointe au chagrin que lui avait fait éprouver la perte de sa femme, hâta sa fin et le conduisit au tombeau, à peine âgé de vingt-quatre ans. Ses œuvres ont été recueillies par M. Pratt, son protecteur, et publiées sous le titre de *Remains of J. Blacket* (Londres, 1811).

BLACK-HAWK, chef des Indiens Sacs et Renards, né vers 1768 au principal village des Sacs, sur la rive orientale du Mississippi, au confluent de la rivière Rock, succéda en 1788 à son père, assassiné par un Indien Cherokee. En 1804, par un traité conclu à Saint-Louis (Missouri) avec le général Harrison, les Sacs et les Renards vendirent aux Etats-Unis leurs terrains de chasse, qui se développaient le long du Mississippi sur une étendue d'environ 1,100 kil., pour une rente annuelle de 25,000 fr.; mais Black-Hawk soutint que les chefs qui avaient signé ce traité se trouvaient alors en état d'ivresse. Le traité fut néanmoins ratifié en 1815, après la guerre de 1812, pendant laquelle Black-Hawk, avec quelques Sacs, combattit dans les rangs anglais, puis, en 1816, par un troisième traité, signé par Black-Hawk lui-même. En 1823, au terme de ces traités, presque tous les Sacs et les Renards, sous la conduite d'un chef nommé Kookuk, se transportèrent au delà du Mississippi; mais Black-Hawk et ses adhérents ne voulurent pas abandonner leur sol. En 1829, la terre sur laquelle était établi le village sac fut vendue à des colons blancs qui, dans le printemps de 1831, moissonnèrent le blé qu'avaient semé les Indiens. Black-Hawk menaça d'user de représailles. Le gouverneur Reynolds, de l'Illinois, appela aussitôt la milice de l'Etat, le général Gaines occupa le village, et Black-Hawk se retira au delà du Mississippi, après avoir signé un nouveau traité par lequel il s'engageait à ne pas rentrer dans l'Illinois sans autorisation. Malgré cet arrangement formel, comptant sur l'appui de quelques autres tribus, et espérant que les Anglais, dont il s'était toujours montré l'ami, ne l'abandonneraient pas, Black-Hawk repassa le Mississippi avec les siens dans le printemps de 1832, et remonta la rivière Rock jusqu'à un village winnebago. Là, une troupe de 50 de ses guerriers fut attaquée par 300 miliciens montés, qui avaient assassiné un parlementaire envoyé par le chef indien. Les miliciens furent battus, et Black-Hawk, divisant sa troupe en petites bandes, commença à attaquer les établissements et à massacrer les colons. Bientôt l'alarme se répandit dans l'Illinois et le Wisconsin. Le gouvernement des Etats-Unis prit alors des mesures vigoureuses, envoya des troupes sous les ordres du général Scott, et Black-Hawk fut deux fois battu, d'abord sur les bords du fleuve Wisconsin par le général Dodge (21 juillet 1832), puis près de la rivière Badax par le général Atkinson, le 2 août. Black-Hawk était parvenu à échapper à la mort; mais, dans sa fuite, il tomba dans les mains de quelques Indiens Winnebagoes, qui le livrèrent au général Scott (27 août 1832). Un nouveau traité fut conclu, le 21 septembre, à Rock-Island, aux termes duquel les terres des Sacs et des Renards, situées à l'ouest du Mississippi, furent vendues, et les tribus, comptant environ 3,000 individus, furent transportées dans la région voisine du fort des Moines. Black-Hawk, ses deux fils et sept autres guerriers principaux, retenus comme otages, furent promenés en triomphe dans les principales villes des Etats de l'Est, et enfin enfermés dans la forteresse Monroe jusqu'au 6 juin 1833, époque où la liberté leur fut rendue, et tous regagnèrent leur tribu.

BLACK-HOLE (mots angl. qui signifient *trou noir*), nom donné par les historiens anglais à l'un des cachots du fort William, à Calcutta.

Dans la seconde moitié du dernier siècle, Sourajah-Dowla, vice-roi du Grand Mogol pour le Bengale, surprit Calcutta et pénétra dans le fort William, qui sert de citadelle à la ville. Pour s'assurer des prisonniers qu'ils

avaient faits, les Indous les conduisirent dans la forteresse; puis, la nuit venue, les entassèrent, au nombre de 146, dans un réduit de 6 m. en carré, à peine éclairé par d'étroites lucarnes. Le lendemain, 38 seulement conservaient un souffle de vie; tous les autres avaient péri d'asphyxie, après des souffrances inouïes. Dès ce moment, cette prison acquit une horrible célébrité; les écrivains anglais ne trouvèrent pas d'expressions assez énergiques pour stigmatiser ce qu'ils appelaient l'atrocité des Indous; aujourd'hui même, les étrangers de toutes les nations répètent avec exécution le nom de *Black-Hole*. La vérité est que rien n'avait été prémédité par les vainqueurs. « Quand vint le soir, dit à ce sujet James Mill, le plus sage des historiens de l'Inde, il fut question de s'assurer des prisonniers pendant la nuit. On chercha un appartement convenable, mais on n'en trouva pas. Alors on apprit qu'il existait un lieu que les Anglais eux-mêmes employaient pour prison, et on y fit entrer les captifs sans avoir l'idée de l'espace qu'il offrait. » En effet, le cachot noir n'était autre chose que la prison dans laquelle l'administration britannique de Calcutta reléguait ses prisonniers civils, sans avoir pour eux la moindre pitié. Comme cela fut constaté par une enquête, elle y entassa jusqu'à 170 malheureux, blancs et noirs, indigènes et européens, dans un affreux pêle-mêle. « C'était la prison la plus malsaine qu'on eût jamais vue, dit un des témoins entendus par les commissaires. Il était impossible qu'un Européen y vécût longtemps. » « Quel besoin, s'écrie James Mill, quel besoin les Anglais avaient-ils d'un cachot noir au fort William? S'il n'avait pas existé, et aucun cachot de cette espèce ne devrait exister nulle part, au Bengale surtout, dans un climat humide, insalubre et torride, les Anglais qui périrent dans la prison de Calcutta auraient éprouvé un autre sort... Si, ajoute-t-il, nous devions accuser les Indous de cruauté pour cette action irréfléchie, nous devrions aussi en accuser les Anglais qui, voulant embarquer 400 cipayes destinés pour Madras, les mirent dans des bateaux sans vivres, et finalement les laissèrent engouffrer par les ressacs de la mer de Madras; tous moururent, et moururent après être restés trois jours sans rien manger. »

BLACKIE (John-Stuart), écrivain écossais, né en 1810 à Aberdeen. D'abord professeur d'humanités au collège Marischal de cette ville, il est actuellement professeur de grec à l'université d'Edimbourg. C'est un sincère admirateur de la littérature et de l'éducation allemandes. On lui doit une traduction en vers du *Faust* de Goethe, un *Essai sur Platon*, et plusieurs volumes de poèmes et de ballades, où éclate un énergique sentiment de la nationalité écossaise. Il a écrit diverses brochures sur des questions à l'ordre du jour, et notamment sur la réforme des universités en Ecosse.

BLACKLOCK (Thomas), poète et théologien écossais, né en 1721 à Annan, dans le comté de Dumfries, mort à Edimbourg en 1791, était fils d'un maçon. Il devint aveugle à six mois, par suite de la petite vérole. Son père, qui l'aimait tendrement, lui lisait souvent, dans l'intervalle de ses travaux, des morceaux des meilleurs poètes anglais. Ces lectures formèrent rapidement l'intelligence et le goût du jeune Blacklock, qui, à douze ans, s'essaya, non sans succès, dans la poésie. A dix-neuf ans, il perdit son père, et composa sur cette perte, qui le frappait si douloureusement, une élégie des plus touchantes. Un médecin distingué d'Edimbourg, le docteur Stephenson, ayant vu par hasard à cette époque quelques-unes des compositions du jeune aveugle, l'emmena dans la capitale de l'Ecosse (1741), lui fit faire ses études dans une école, puis à l'université, et le mit en relation avec plusieurs personnages éminents, entre autres avec David Hume. Doué d'une sensibilité extrême, il aimait passionnément la musique, et prétendit, dans une dissertation imprimée, que la musique était le langage primitif des hommes. En 1745, il publia à Glasgow un recueil de *Poésies*, qui furent rééditées à Edimbourg et à Londres. Ces poésies, où l'on remarque plus d'élégance que de force, plus de facilité que de correction, eurent un véritable succès, et procurèrent à Blacklock une sorte d'aisance. Vers 1759, il se voua au ministère évangélique, se fit une réputation comme prédicateur, et se maria en 1762. Deux ans plus tard, il ouvrit à Edimbourg une sorte de pension pour les élèves de l'université dont il dirigeait les études. Outre le recueil dont nous avons parlé, Blacklock a publié : *Paracletis ou Consolations tirées de la religion naturelle et révélée* (1767); *Graham*, ballade héroïque en 4 chants (1774); *Remarques sur la nature et l'étendue de la liberté* (1776), et diverses traductions.

BLACKLOE (Thomas), théologien anglais du XVIII^e siècle. Il professa la théologie au collège anglais de Douai, puis il devint chanoine du chapitre fondé par Bishop à Londres; mais il mit la discorde dans ce chapitre par son esprit de tracasserie. Un de ses ouvrages, intitulé *De medio animarum statu*, fit beaucoup de bruit à cause de la nouveauté des opinions qui y étaient soutenues.

BLACK-MAIL s. m. Tribut que les propriétaires et fermiers des frontières d'Angleterre et d'Ecosse payaient autrefois aux *borderers*

ou maraudeurs, pour être exempts de leurs attaques.

BLACKMORE (Richard), médecin et littérateur anglais, mort en 1729. Guillaume III le nomma son médecin ordinaire, et lui conféra le titre de baronnet. Il publia quelques ouvrages de médecine; plusieurs poèmes, dont l'un, intitulé *la Création*, fut souvent réimprimé, et fut beaucoup loué par Addison et par Johnson; des *Essais* (1716) en prose, où il se permit d'attaquer Pope, qui s'en vengea en le peignant dans sa *Donciade* sous des traits ridicules, etc.

BLACK-RIVER, rivière des Etats-Unis d'Amérique, dans l'Etat de New-York, prend sa source dans le comté d'Herkimen, se dirige à l'ouest, baigne Watertown et se jette dans le lac Ontario, après un cours de 180 kil. Un canal unit cette rivière au lac Erié. « Rivière des Etats-Unis d'Amérique, dans les Etats du Missouri et de l'Arkansas, prend sa source dans la partie S.-E. du premier de ces Etats, et, se dirigeant vers le S., va se perdre dans la rivière Blanche (White-River), au-dessous de Batesville, dans l'Arkansas; cours de 480 kil.; très-poissonneuse et navigable jusqu'à 150 kil. de son embouchure. » Plusieurs autres rivières portent le même nom : une, dans l'Etat de Wisconsin, coule vers le S.-O., et se jette dans le Mississippi; une autre dans l'île de la Jamaïque : cours de 50 kil.

BLACK-ROCK, ville des Etats-Unis d'Amérique, dans l'Etat de York, comté d'Erié, près des sources du Niagara; c'est un faubourg de la ville de Buffalo; 2,000 hab. Nombreuses usines.

BLACKSTONE (Guillaume), savant jurisconsulte anglais, né à Londres en 1723, mort en 1780. Il quitta la littérature pour le droit; mais le peu de succès qu'il obtint au barreau l'engagea à se consacrer à l'étude et à l'enseignement de la jurisprudence. Il se retira à Oxford, et y ouvrit le premier un cours très-suivi sur le droit civil et politique anglais; cette innovation obtint le plus grand succès. De nombreux auditeurs se pressèrent autour de Blackstone, et, en 1758, une chaire de droit civil ayant été fondée à l'université, par suite d'une dotation faite dans ce but par le jurisconsulte Viner, Blackstone fut élu professeur à l'université. Ne se bornant plus alors à un simple commentaire des lois, le savant professeur remonta à leur origine, en chercha l'esprit, montra l'influence qu'elles avaient eue sur les mœurs et éclaira la législation en ne la séparant point de la morale. L'enseignement de Blackstone eut un grand retentissement. Le roi d'Angleterre lui fit demander ses leçons écrites, qui servirent à l'instruction du prince de Galles, depuis George III. Il en publia le résumé sous le titre de *Commentaires sur les lois d'Angleterre*, ouvrage dans lequel il parut se proposer Montesquieu pour modèle. En 1761, il fut nommé membre de la Chambre des communes, puis juge au tribunal des plaids communs. Ses *Commentaires* ont eu un grand nombre d'éditions, et ont été traduits en français par Chompré (1823, 6 vol.).

BLACKSTONIE s. f. (black-sto-ni — de *Blackstone*, n. pr.). Bot. Nom donné à deux genres de plantes, appartenant l'un à la famille des gentianées, l'autre à celle des clusiées ou guttifères.

BLACKWALL, bourg d'Angleterre à l'E. de Londres, dont il est regardé comme un faubourg, sur la rive gauche et à l'embouchure de la Lea dans la Tamise; 4,700 hab. Chantiers de construction, bassins très-spacieux; docks de la compagnie des Indes, dans l'île des Chiens.

BLACWALL (Antoine), théologien et critique anglais, né vers 1674 dans le comté de Derby, mort en 1730. Après avoir été maître d'école à Derby et à Market-Bosworth, il devint, en 1726, recteur de Clapham. Ses principaux écrits sont : une traduction des *Sentences morales* de Théognis; une *Introduction aux classiques* (1718); les *Classiques sacrés défendus et éclaircis* (1725-1731, 2 vol.).

BLACKWATER, rivière d'Angleterre, comté d'Essex, prend sa source au N. du comté, non loin du comté de Cambridge, coule du N. au S.-E., baigne Braintree, Witham, et se jette dans la mer du Nord à Maldon, après un cours de 63 kil. « Rivière d'Irlande, naît dans le comté de Kerry, au milieu des montagnes de Knochagossy, coule d'abord du N. au S., près des frontières du comté de Cork, entre dans ce comté, puis se dirige vers l'E., baigne Cappoquin, reprend ensuite la direction du S., et se jette dans l'Océan, à la baie de Youghal, entre les comtés de Cork et de Waterford; cours de 95 kil. » Plusieurs autres rivières d'Irlande portent le même nom : une prend sa source dans le comté de Cavan et se jette dans la Boyne, comté de East-Meath; une autre se jette dans le lac Neagh, après avoir arrosé les comtés de Monaghan et d'Armagh.

BLACKWELL (George), prêtre catholique anglais, né en 1545 dans le comté de Middlesex, mort à Rome en 1613. Il exerça, sous le titre d'archiprêtre, les pouvoirs les plus étendus sur tout le clergé catholique d'Angleterre. Il prêta le serment d'allégeance exigé par Jacques I^{er}; mais le pape Paul V désapprouva cette démarche, et Blackwell fut destitué de sa dignité d'archiprêtre. On a de lui : *Relatio*

turbarum jesuitarum Anglorum cum G. Blackwellio; Epistola ad Anglos pontificis; Epistola ad cardinalem Bellarminum, etc.

BLACKWELL (Alexandre), économiste et botaniste anglais, né à Aberdeen en Ecosse, mort en Suède en 1749, est auteur d'un recueil de plantes médicinales : *Curious herbal* (1737-1739, 2 vol. in-fol.), que sa femme dessina, grava et coloria elle-même. Appelé en Suède pour y faire l'application de ses théories agricoles, il fut impliqué dans une conspiration, et périt du dernier supplice. On doit également à Blackwell quelques ouvrages utiles aux agronomes, publiés en anglais et en danois, entre autres sa *New method of improving cold wet and barren land, etc.* (1741).

BLACKWELL (Thomas), savant littérateur écossais, professeur de langue grecque à l'université d'Aberdeen, né dans cette ville en 1701, mort en 1757. Il a publié : *Recherches sur la vie et les écrits d'Homère* (1735); *Mémoires de la cour d'Auguste* (1753-1754, 3 vol.); *Lettres sur la mythologie* (1748). Ces ouvrages ont été traduits en français.

BLACKWELL (Miss Elisabeth), femme médecin américaine, née à Bristol en 1821. Son père, raffineur de sucre, partit pour les Etats-Unis en 1832, à la suite d'un désastre commercial, et y mourut en 1838, laissant une femme et une nombreuse famille qui n'eurent d'autre ressource que le dévouement des filles aînées. Miss Elisabeth, jalouse d'étendre la sphère de l'activité féminine, se fit professeur de musique à Charleston, de 1844 à 1847, afin de tirer de ses leçons des ressources suffisantes pour l'étude de la médecine, appliquée aux maladies des femmes et des enfants, et dans le but d'établir un précédent favorable à son sexe. Tous ses loisirs furent consacrés à la lecture des livres de médecine, sous la direction du docteur Dickson. En 1847, elle suivit un cours particulier de dissection et d'accouchement auprès des docteurs Allen et Warrington, de Philadelphie, ne cessant de demander son admission sur les bancs de divers collèges de médecine. Douze de ces institutions refusèrent; mais le collège médical de l'université de Genève finit par accéder à ses vœux. Elle avait appris en deux années le grec et le latin; elle fit un cours complet d'études médicales et suivit la clinique d'un hôpital. En 1849, elle passait les examens du doctorat à New-York, et la faculté faisait imprimer sa thèse inaugurale sur les *Maladies des gens de mer*. C'était le premier diplôme de ce genre conféré à une femme. La jeune doctoresse voulut compléter encore ses études par une pratique et par une observation plus étendue. Visitant Londres et Paris, elle ne put que fréquenter les hôpitaux d'accouchement; les cours publics lui restant fermés, à moins de revêtir un costume d'homme, condition à laquelle elle refusa toujours de se soumettre. Etablie médecin à New-York depuis 1851, elle a ouvert un dispensaire pour les femmes et les enfants indigents, et un hôpital ou école médicale pour son sexe, qui ne reçoit absolument que des femmes et des enfants. Sa sœur cadette, Emilie, a imité son exemple; elle a obtenu le diplôme de docteur en 1854; comme Elisabeth, elle a fréquenté les hôpitaux de Philadelphie, New-York, Edimbourg, Londres et Paris. Les deux sœurs dirigent ensemble leur institut médical. Elisabeth a publié, en 1853, un ouvrage intitulé *les Lois de la vie considérées dans leurs rapports avec l'éducation physique des filles* (The Laws of Life considered in reference to the physical education of Girls).

BLACKWELLIACÉ, ÉE adj. (bla-koué-li-a-sé — rad. *blackwellie*). Bot. Qui ressemble à une blackwellie.

— s. f. pl. Famille de plantes ayant pour type le genre *blackwellie*.

BLACKWELLIE s. f. (bla-koué-li — de *Blackwell*, n. pr.). Bot. Genre de plantes, de la famille des homalimées, renfermant une dizaine d'arbrisseaux qui croissent à Madagascar et à la Réunion. Quelques-uns font de ce genre le type d'une famille, celle des *blackwelliacées*. « Certains auteurs écrivent *BLACWELL*.

BLACKWOOD (Adam), théologien et historien écossais, né en 1539, mort en 1613. Il négocia le mariage de Marie Stuart avec le dauphin (depuis François II), professa la philosophie à Paris, et obtint ensuite une charge de conseiller au présidial de Poitiers. Il a laissé de nombreux écrits, qui ont été réunis et publiés par G. Naudé, sous le titre de *Opera omnia* (Paris, 1644). On y trouve, entre autres ouvrages, sa relation du *Martyre de Marie-Stuart, reine d'Ecosse et d'auvergne de France*, plusieurs fois réimprimée, et dans laquelle il déclare que, si les rois de l'Europe ne vengent pas la mort de cette princesse, ils sont indignes de régner.

BLACKWOOD (Henri), amiral anglais, né en 1770, mort en 1832. Entré en 1781 dans la marine royale, il assista à plusieurs combats, fut nommé lieutenant en 1790, fit deux ans après un voyage à Paris, où il fut arrêté et rendu presque aussitôt à la liberté. Forcé de regagner l'Angleterre lorsque les hostilités recommencèrent entre ce pays et la France, Blackwood montra autant de bravoure que de capacité dans le commandement de différents navires, se signala surtout dans le combat qu'il soutint avec le *Brillant*, en 1798, contre les frégates françaises la *Régénérée* et la